

QUAND LES “SOCIALISTES” AU POUVOIR JOUENT LES PROPHÈTES DU PASSÉ...

Sonnent les cloches: voici les croquemorts. De noir vêtus et drapeau rouge dans la poche. MM. Guy Mollet, Christian Pineau et Robert Lacoste conduisent le deuil.

Saluez, électeurs socialistes: voici que passe sous vos yeux le convoi funéraire du *Front Républicain*, dont le cercueil s'enveloppe du linceul de vos illusions.

Suivent en silence et tête basse, derrière le char funèbre, ces messieurs de la Sainte Famille des Idéaux Oubliés (S. F. I. O.). Ils portent en pieuse offrande au mort les couronnes mortuaires de leurs Promesses Electorales: Paix en Algérie, Abrogation de la Loi Barangé, l'Ecole avant l'Armée, etc...

Sonnez les cloches: des saintes chapelles de «*l'Aurore*» et du «*Figaro*» aux temples païens de «*Franc-Tireur*» et de la Bourse, d'unanimes cantiques s'élèvent pour louer les preux chevaliers de la Croisade Algérienne et de la Défense du Franc.

Fin sans gloire d'une fragile espérance qui ne fut qu'un illusoire mirage: le gouvernement de *Front Républicain* s'appête à rejoindre dans le néant politique ceux qui le précédèrent.

Fidèlement semblable à eux : conservateur, conformiste, colonialiste et cocardier.

A ce point, qu'écoutez parler ces morts-vivants qui se parent de l'étiquette socialiste. on croit entendre retentir des voix d'outre-tombe.

Les Voix du Passé. De ce passé qui forgea la grandeur des Patries sur la misère des peuples.

Car, voilà bien tout ce dont sont désormais capables ces politiciens dégénérés: à prédire ce qui a été, à imiter ce qui fut.

Dérisoires prophètes du passé, tels sont ces «*socialistes*» qui, par leurs paroles comme par leurs actes, s'enlisent chaque jour dans une politique dont s'enthousiasment les adversaires du socialisme.

M. Guy Mollet peut triompher (provisoirement) en se faisant plébisciter par une droite trop heureuse de trouver enfin un homme capable d'appliquer sa propre politique. Dans l'écurie Boussac, le député d'Arras est devenu un poulain de choix. Cette douteuse caution n'empêchera pas au gouvernement Guy Mollet d'apparaître comme l'un de ceux ayant manifesté le plus de fermeté dans l'irrésolution et d'agitation dans l'immobilisme.

M. Guy Mollet vit dans le passé. Il rêve à Poincaré en louchant vers les autels du M. R. P. Le salut est pour lui dans une *Union Nationale* bénie par la Sainte-Eglise.

En Algérie, Robert Lacoste annonce chaque jour le succès de la «*pacification*» alors que chaque jour quatre cent mille combattants font la preuve de leur impuissance à réduire au silence quelques dizaines de milliers de fellagha.

M. Lacoste vit dans le passé. Il n'a pas encore réalisé que l'ère colonialiste était révolue. Aussi, pour masquer l'échec, en est-il réduit aux expédients. A la classique chasse aux sorcières, c'est-à-dire aux communistes - ou présumés tels. A monter en épingle la rocambolesque histoire d'un «*bateau pirate*» qui se promène durant quinze jours en Méditerranée avec ses soutes bourrées d'armes et d'explosifs, qui vient complaisamment se balader sous le nez des garde-côtes et dont les membres de l'équipage, sitôt arrêtés, se répandent en aveux complaisants et sensationnels.

A Paris, Christian Pineau riposte au «*défi*» de Nasser en faisant claquer son sabre de bois et en roulant des «*cocoricos*» vengeurs. M. Pineau vit dans le passé: il n'a pas encore réalisé que le temps des matamores en carton-pâte était passé et que le coq gaulois avait rejoint au magasin des accessoires démodés le lion britannique. Cet oubli lui a valu d'aller à Londres, puis à New York, se faire tirer les oreilles par le grand-oncle d'Amérique.

Toutefois le ridicule ne tuant plus en France, M. Pineau est toujours ministre des Affaires étrangères.

Rue de Rivoli. Paul Ramadier déploie dans les arcanes du ministère des Finances son génie fulgurant. Le budget étant en déficit, il le comble en prenant l'argent là où il est le plus facile à prendre: dans la poche des consommateurs et des salariés. Après quoi, il offre aux capitalistes l'emprunt le plus avantageux que ceux-ci pouvaient espérer. M. Ramadier vit dans le passé: avec une remarquable absence d'imagination, il imite servilement ses devanciers dans la manœuvre du pressoir fiscal.

Ainsi, partout, la routine, l'habitude, la paresse, le conformisme, le passé enfin, l'emportent et triomphent.

A une heure cruciale, à un moment où, d'Asie en Afrique, des centaines de millions d'hommes s'éveillent à la vie sociale et politique, à un moment où les peuples de l'Europe orientale, secouant la tutelle du colonialisme russe se réveillent à la liberté, nos hommes politiques contemplant amoureuxment, leur nombril, insensibles au vent qui se lève.

Pauvres prophètes du pa«-se. aveugles et sourds aux réalités du monde moderne, que la tempête prochaine balayera, inconscients et heo*-tés et fera à jamais disparaître dans les oubliettes de l'Histoire.

Mais, au-delà des palinodies d'un Guy Mollet et des exactions d'un Staline, il reste à édifier un socialisme vrai, viril, humain, libre: le Socialisme Libertaire.

Maurice FAYOLLE.
